

Analyse contrastive de connecteurs de cause en français et en mandarin standard¹. Point de vue syntactico-sémantique

Zhichao Wang

School of Foreign Languages, Renmin University of China, Beijing, China ✉

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.94107>

Recibido: 16 de febrero de 2024 • Aceptado: 26 de septiembre de 2024

Résumé : Cet article aborde d'un point de vue syntactico-sémantique l'analyse contrastive des connecteurs de cause en français et en mandarin standard tels que *parce que*, *puisque*, *car*, 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* et 既然 *jìrán*. Il analyse les contraintes syntaxiques de ces connecteurs dans les deux langues ; il présente les propriétés sémantiques de ces connecteurs dans l'approche modale en expliquant les liens entre ces contraintes syntaxiques et les différentes modalités des connecteurs afin de proposer un classement modal avec plus de pertinence que les analyses sémantiques dans les recherches antérieures.

Mots clés : connecteur de cause ; modalités ; contraintes syntaxiques ; français ; mandarin standard.

ES Análisis contrastivo de conectores de causa en francés y mandarín estándar. Punto de vista sintáctico-semántico

Resumen : Este artículo se centra en el análisis contrastivo de conectores de causa en francés y mandarín estándar como *parce que*, *puisque*, *car*, 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* et 既然 *jìrán* desde un punto de vista sintáctico-semántico. El artículo analiza las limitaciones sintácticas de estos conectores en los dos idiomas; presenta sus propiedades semánticas en el enfoque modal, explica los vínculos entre estas restricciones sintácticas y las diferentes modalidades de los conectores para proponer una clasificación modal con más relevancia que los análisis semánticos de investigaciones anteriores.

Palabras clave: Conector de causa; modalidades; restricciones sintácticas; francés; mandarín estándar.

ENG Contrastive Analysis of Causal Connectors in French and Standard Mandarin. Syntactic-semantic Point of View

Abstract : This article provides a syntactic-semantic contrastive analysis of causal connectors in French and Standard Mandarin, such as *parce que*, *puisque*, *car*, 因为 (*yīnwéi*), 由于 (*yóuyú*), and 既然 (*jìrán*). It examines the syntactic constraints of these connectors in both languages and explores their semantic properties from a modal perspective. The article explains the relationship between these syntactic constraints and the various modalities of the connectors, aiming to propose a more relevant modal classification than those found in previous research.

Keywords: cause connector; modalities; syntactic constraints; French; Standard Mandarin.

Sommaire: Introduction. 1. Définition de la modalité en linguistique 2. Analyse syntaxique des connecteurs de cause en français et en mandarin standard. 2.1 Rappel des contraintes syntaxiques imposées par *parce que*, *car* et *puisque* 2.2 Contraintes syntaxiques de 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* et 既然 *jìrán* 2.2.1 因为 *yīnwéi* et ses contraintes syntaxiques 2.2.2 由于 *yóuyú* et ses contraintes syntaxiques 2.2.3 既然 *jìrán* et ses contraintes syntaxiques 3. Analyse sémantique des connecteurs de cause en français et en mandarin standard 3.1

¹ Dans cet article, nous utilisons « mandarin standard » au lieu de « chinois » dans la mesure où celui-ci est un nom général qui englobe plusieurs dialectes variés tels que le mandarin, le wu, le cantonais, le min, le xiang, le hakka et le gan et parce que le mandarin standard est la langue nationale et officielle de la République populaire de Chine.

Modalités aléthique et épistémique de parce que, 因为 *yīnwéi* et 由于 *yóuyú* 3.2 Modalités épistémique, déontique, volitive et évaluative de puisque et 既然 *jírán* 3.3 Modalités épistémique, déontique, volitive et évaluative de car et 因为 *yīnwéi*. Conclusion.

Cómo citar: Wang, Zhichao (2024). « Analyse contrastive de connecteurs de cause en français et en mandarin standard. Point de vue syntactico-sémantique ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 39 (2): 333-349. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.94107>

Introduction

La définition du concept de cause varie selon le domaine. Il peut relever non seulement de la logique, mais aussi de la linguistique comme dans l'explication proposée par Hamon : « La cause est une certaine relation exprimée par un verbe, un connecteur phrastique ou propositionnel, ou une préposition spécifique, placés entre deux unités syntaxiques (syntagmes ou phrases) » (Hamon, 2006 : 57).

Cet article propose une analyse contrastive des connecteurs de cause fréquemment utilisés en français et en mandarin standard. En français, les connecteurs *parce que*, *puisque*, et *car* ont fait l'objet de nombreuses recherches de la part des linguistes. En ce qui concerne les analyses précises de chaque connecteur, le groupe $\lambda -1$ (1975) considère *parce que* comme un opérateur des propositions et non des actes de langage, ce qui permet de le distinguer des autres connecteurs qui opèrent, en revanche, sur des actes de langage. De surcroît, en mettant en place des tests distributionnels autour de la structure *P parce que Q*, Anscombe (1984) distingue syntaxiquement *parce que*, *puisque*, et *car*. À l'appui d'un corpus de presse, Nazarenko (2000) analyse la correspondance entre les propriétés syntaxiques et les propriétés sémantiques du point de vue énonciatif. Deléchelle (2002) mène une étude contrastive des connecteurs de cause en français (*parce que*, *car*, *puisque* et *comme*) et en anglais (*since*, *as*, *for* et *because*) sur quatre axes d'analyse (énonciatif, syntaxique, discursif et sémantique) en soulignant que le repérage inter-énoncé est décisif pour leur distinction. Pauna (2008) décrit la modalisation des prédicats de cause à l'appui de locutions conjonctives et de différentes constructions nominales, adjectivales, verbales, prépositionnelles. Gross (2009 :16) considère que *parce que* et *puisque* introduisent une proposition subordonnée et jouent le rôle d'un prédicat de second ordre. En suivant les travaux du groupe $\lambda -1$, Moeschler (2011 : 10-17) ajoute que *parce que* est le connecteur causal prototypique de la causalité et qu'il peut jouer sémantiquement un rôle explicatif et /ou justificatif. Cette transition d'un rôle à l'autre peut s'observer à la faveur d'une commutation entre certains connecteurs (ex. *Il y a des escargots partout dans la rue, parce que/ car il a plu.*). Les recherches ci-dessus sont toutes qualitatives et l'étude d'un corpus oral est peu ou pas évoquée par ces linguistes. En ce qui concerne les études empiriques, Degand et Fagard (2008) notent la fréquence assez élevée du passage de *car* à *parce que* à l'oral. Zufferey (2012, 2014, 2021) procède également à une analyse empirique de ces connecteurs à l'appui d'un corpus oral et note l'usage plus fréquent de *parce que* par rapport à *car* à l'oral et le rôle du marqueur échoïque de *puisque* mis en avant par Ducrot (1983).

En mandarin standard, des connecteurs de cause fréquemment utilisés, comme 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* et 既然 *jírán* ont également conduit à plusieurs recherches. Du point de vue syntaxique, Li (1924) les considère comme des subordonnants de cause introduisant une proposition subordonnée circonstancielle, et ce point de vue est également adopté par certains grammairiens ou linguistes chinois comme Hu (1962), Zhang (2002) etc. En revanche, Xing (2001) les analyse dans les constructions corrélatives en considérant que leur usage simple résulte de l'omission d'un autre connecteur avec lequel ces connecteurs de cause construisent des structures corrélatives telles que 因为 *yīnwéi*...所以 *suǒyǐ*... « parce que...par conséquent... », 之所以 *zhī-suǒyǐ*...是由于 *shìyóuyú*... « si... c'est parce que... », 既然...就... *jírán...jiù*... « puisque... alors... », et il souligne la nécessité de considérer ces connecteurs comme marqueurs de contrôle de la relation sémantique entre les propositions corrélatives. Qu (2002) étudie l'orientation sémantique des subordonnées introduites par 由于 *yóuyú* et selon lui, ce connecteur exprime souvent une cause péjorative, ce qui est reproché par Xing (2002) considérant que les exemples de Qu ne sont pas suffisamment représentatifs. Li et Liu (2004) analysent l'interprétation cognitive de 由于 *yóuyú* et 既然 *jírán* afin de montrer leurs différences sémantico-pragmatiques. Zhao et Yao (2016) proposent une recherche sur les fréquences d'occurrence de ces connecteurs dans différents genres de discours. Wang et Meng (2023) analysent les connecteurs de cause en mandarin standard en adoptant la théorie fonctionnelle de Martinet (1985).

Que ces études soient systématiques ou empiriques, concentrées sur les énoncés à l'écrit ou à l'oral, qu'elles se situent sur le plan syntaxique et/ou sémantique ou simplement pragmatique, elles ne considèrent pas ces connecteurs comme des opérateurs modaux² impliquant la prise de position du locuteur par rapport à la proposition causale, et n'effectuent pas non plus une recherche contrastive entre le français et le mandarin standard. Par conséquent, dans cet article, en supposant qu'il y ait un lien sémantico-syntaxique entre ces connecteurs de cause qui permette à tel ou tel connecteur portant des propriétés sémantiques données d'avoir telles ou telles contraintes syntaxiques, nous posons les questions suivantes : quelles sont les contraintes syntaxiques de ces connecteurs en français et en mandarin standard ? Quelles sont les propriétés sémantiques de ces connecteurs en tant qu'opérateurs modaux ? Quels sont les liens entre les contraintes syntaxiques et les propriétés sémantiques de ces connecteurs ? Pour répondre à ces questions, nous effectuerons une analyse contrastive : sur le plan syntaxique, nous envisagerons leurs contraintes syntaxiques ;

² Bien que Martin (2005) considère que « opérateur modal » correspond à « prédicat du second ordre » (Gross, 2009) en syntaxe.

sur le plan sémantique, nous étudierons leurs propriétés sémantiques du point de vue cognitivo-modal afin de montrer les liens entre ces propriétés et les contraintes syntaxiques. La plupart des exemples dans cet article ont été sélectionnés en fonction de leur occurrence authentique et de leur représentabilité liée à un contexte sémantico-syntaxique complet, dans des corpus comme *Linguae* pour le français et BCC (Beijing Language and Culture University [BLCU] Corpus Center) pour le mandarin standard. Ceux-ci comportent en total 24 milliards de mots en englobant les énoncés de l'écrit et de l'oral dont la distribution est équilibrée.

1. Définition de la modalité en linguistique

La notion de modalité en linguistique peut être large ou restreinte. La notion large a été introduite par Brunot (1953 : 507) :

[U]ne action énoncée, renfermée, soit dans une question, soit dans une énonciation positive ou négative, se présente à notre jugement, à notre sentiment, à notre volonté, avec des caractères extrêmement divers. Elle est considérée comme certaine ou comme possible, on la désire ou on la redoute, on l'ordonne ou on la déconseille, etc. Ce sont là les modalités de l'idée (Brunot, 1953 : 507).

Selon cette définition, tout énoncé est modal, ce qui est remarquable et permet de mettre différents marqueurs modaux (intonation, temps, auxiliaire modal, etc.) dans une catégorie large. Nous retrouvons la même idée chez Bally (1942 : 3), qui définit la modalité comme : « [L]a forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit » (Bally, 1942 : 3). Et il considère que chaque phrase comporte deux éléments : un *dictum* et un *modus*. Le *dictum* est le « contenu représenté » de la phrase et le *modus* est « l'opération psychique » de la phrase d'où provient la modalité.

Quant à la notion restreinte, Galichet (1967) considère la modalité comme une catégorie verbale en expliquant que la présentation du procès peut être vue comme une chose hypothétique, désirable, voulue, douteuse etc. De même, chez Benveniste (1974), la modalité sert à décrire certains types de marqueurs modaux comme les verbes modaux (*devoir, pouvoir, etc.*).

Le Querler (2004) définit également la modalité comme « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé ». Selon le rapport que le sujet énonciateur entretient avec d'autres éléments³, elle classe les modalités énonciatives en trois catégories, dont chacune correspond à une ou à deux modalités. Plus précisément, il s'agit des modalités épistémique et appréciative (première catégorie), intersubjective (deuxième catégorie) et implicative (troisième catégorie). Dans ses analyses, comme chez Riegel *et al.* (2018 : 975), ces modalités énonciatives s'expriment par différents moyens lexicaux (adjectif, adverbe, etc.) et syntaxiques (ex. complétive verbale dont le verbe est au subjonctif).

Il est certain que les définitions de la modalité présentées ci-dessus ont fait beaucoup évoluer les recherches correspondantes, mais tant de définitions apportent également différents problèmes liés aux faiblesses des définitions métalinguistiques. À ce sujet, Martin (2005 : 8) donne trois raisons plus précises :

Tout d'abord, les contenus que véhiculent les langues sont par nature des contenus extraordinairement flexibles, qui leur permettent de s'adapter à des besoins expressifs infiniment variés et à nuancer la pensée avec une subtilité qu'aucun autre langage, informatique, mathématique, logique ou autre, n'égalera jamais. (Martin, 2005 : 8)

Comme la notion de modalité est applicable dans différentes disciplines, cette notion dispose préalablement d'interprétations hétérogènes. La deuxième raison est que « une définition métalinguistique ne peut être qu'un artefact [...] elle est ce que le linguiste veut bien qu'elle soit » (2005 : 8). À cet égard, la notion de la modalité est assez large en linguistique et donne lieu à différentes notions aux niveaux différents, par exemple la notion restreinte vs la notion large. La dernière raison consiste dans le fait que « les définitions métalinguistiques sont du fait même peu ou prou liées à la théorie développée » (2005 : 8). C'est la raison pour laquelle les définitions de la modalité varient d'une théorie à l'autre et il est par conséquent difficile d'avoir une définition qui soit nécessairement visée par la définition métalinguistique.

Après avoir rappelé la définition de la modalité au niveau syntaxique et sémantique, Martin (2005 : 8) propose une définition cognitive en tenant compte des universaux du langage :

La modalité est l'ensemble des opérations qui, à partir d'éléments linguistiques très variables sémantiquement interprétés, déterminent la prise en charge de la proposition, en suspendant ou en modifiant l'opérateur inhérent de vérité (et en injectant la proposition dans un modèle de mondes possibles et d'univers de croyance). (Martin, 2005 : 8)

Différente des anciennes définitions restreintes dans leur propre théorie, cette définition est indépendante de toute théorie particulière et est donc plus représentative. En même temps, elle place au milieu les opérations modales qui comportent tous les éléments linguistiques suscitant un « calcul modal » (Martin, 2005 : 16). De plus, une telle conception met la modalité en amont et non pas en aval et elle ne présuppose aucune typologie sémantique des modalités (appréciative, aléthique, épistémique etc.), ce qui donne une solution aux difficultés liées à différentes typologies sémantiques chez des linguistes

³ Les rapports sont a. le contenu propositionnel. b. un autre sujet par rapport au contenu propositionnel. c. entre le contenu propositionnel et la réalité.

dans leur propre théorie. Le dernier avantage de cette conception est qu'elle correspond aux « universaux du langage » (Martin, 2005 : 8) et situe la modalité à « l'articulation de la syntaxe métalinguistique et des opérations cognitives » (Martin, 2005 : 17), ce qui permet son application dans une analyse contrastive entre le français et le mandarin standard. D'ailleurs, si l'on admet que sous l'influence sémantique de sa subordonnée, chaque connecteur porte une prise en charge de la proposition introduite par le locuteur, cette définition de la modalité nous aidera à reconnaître les propriétés sémantiques de ces connecteurs du point de vue cognitif.

2. Analyse syntaxique des connecteurs de cause en français et en mandarin standard

2.1 Rappel des contraintes syntaxiques imposées par *parce que*, *car* et *puisque*

Rappelons d'abord les contraintes syntaxiques de ces connecteurs, et pour ce faire, nous mettons en œuvre une série de tests syntaxiques proposés par Nazarenko (2000), tels que l'antéposition, la négation, l'enchâssement, l'interrogation pour examiner la relation causale construite par la subordonnée et la matrice.

Parce que est un connecteur fondamental de l'expression de la cause. Comme conjonction de subordination, il introduit une proposition subordonnée ou répond à une question en *pourquoi*. La proposition introduite par *parce que* est dotée d'une liberté syntaxique. Plus précisément, elle peut être antéposée (thème) ou postposée (propos) à la matrice, être niée ou enchâssée, l'ensemble de l'énoncé pouvant être également interrogé. Voici des exemples :

(1) *Nous sommes rentrés parce qu'il pleuvait.*

Antéposition : *Parce qu'il pleuvait, nous sommes rentrés.*

Négation : *Nous sommes rentrés, non parce qu'il pleuvait, mais parce qu'il se faisait tard.*

Enchâssement : *Notre voisin a dit que nous sommes rentrés parce qu'il pleuvait.*

Interrogation : *Est-ce parce qu'il pleuvait que nous sommes rentrés ? / Est-ce que nous sommes rentrés parce qu'il pleuvait ?*

Ces modifications acceptables montrent que la relation causale entre la subordonnée et la matrice est étroite, ce qui est prouvé par la liberté syntaxique de *parce que*. La négation s'applique à la relation causale qui permet à *parce que* de fonctionner comme un prédicat du second ordre⁴ ; l'enchâssement et l'interrogation permettent de remarquer que la matrice et la subordonnée forment une unité causale-conséquence solide.

Appliquons les mêmes tests à *puisque*

(2) *Il n'est pas venu, puisqu'il était malade.*

Antéposition : *Puisqu'il était malade, il n'est pas venu.*

Négation : **Il n'est pas venu, non pas puisqu'il ne voulait pas, mais puisqu'il était malade.*

Enchâssement : **On dit qu'il n'est pas venu puisqu'il était malade.*

Interrogation : *? Est-ce qu'il n'est pas venu puisqu'il était malade ?*

**Est-ce puisqu'il était malade qu'il n'est pas venu ?*

Les contraintes syntaxiques avec *puisque* sont plus importantes que celles avec *parce que*. Si le déplacement de la proposition introduite par *puisque* par rapport à la matrice est doté d'une certaine liberté, la négation de la relation causale s'avère impossible, et il en va de même pour l'enchâssement. En ce qui concerne le test de l'interrogation, lorsque cette dernière porte sur la matrice, l'énoncé ne pose aucune ambiguïté, mais lorsque l'interrogation porte sur la relation causale, l'ensemble de l'énoncé devient moins compréhensible. L'interrogation de la subordonnée est également impossible. Toutes ces contraintes montrent que la relation causale entre la matrice et la subordonnée introduite par *puisque* ne peut pas fonctionner comme objet de prédication dans la mesure où la proposition subordonnée relève de l'énonciation alors que la matrice est un énoncé.

Voici les résultats de l'application des mêmes tests à *car* :

(3) *Il peut partir, car il a terminé son travail.*

Antéposition : **Car il a terminé son travail, il peut partir.*

Négation : **Il peut partir, non pas car il se fait tard, mais car il termine son travail.*

Enchâssement : **On dit qu'il peut partir car a terminé son travail.*

Interrogation : *?? Est-ce qu'il peut partir car il a terminé son travail ?*

**Est-ce que car il a terminé son travail il peut partir ?*

Ces tests montrent que *car* a des contraintes similaires à *puisque*. La négation, l'enchâssement et l'interrogation de la relation causale sont impossibles, ce qui prouve que la relation causale entre deux propositions coordonnées par *car* ne fait pas non plus l'objet d'une prédication. De même, l'antéposition de la

⁴ Selon Gross et Nazarenko (2004 : 9), « Le fait que l'on puisse paraphraser un énoncé construit sur une conjonction de subordination, une préposition ou même une coordination causale met en évidence le fait que le marqueur causal (qu'il soit locution conjonctive, préposition, tournure verbale, etc.) n'est rien d'autre qu'un prédicat, au même type qu'un verbe. [...] un prédicat du second ordre qui a comme arguments deux prédicats de premier ordre représentés selon les cas par la principale et la subordonnée ou par des prédicats nominaux » (Gross, 1988 & 1999).

proposition introduite par *car* est impossible, ce qui s'explique par la nature grammaticale (conjonction de coordination) de *car*.

Nous récapitulons les résultats des tests syntaxiques pour les connecteurs dans le tableau suivant :

Tableau I. Résultats des tests syntaxiques pour *parce que*, *puisque* et *car*

Tests Connecteurs	Antéposition/ Postposition	Négation	Enchâssement	Interrogation
Parce que	+/+	+	+	+
Puisque	+/+	-	-	-
Car	-/+	-	-	-

Force est de constater que *parce que* a le moins de contraintes syntaxiques, parce qu'il peut être antéposé ou postposé, nié, enchâssé et interrogé. En revanche, bien que *puisque* et sa suite acceptent un déplacement syntaxique libre, ce connecteur ne peut pas être nié, enchâssé ni interrogé comme *car* : en effet, *P parce que Q* « peut être l'argument d'un prédicat en tant que tel » (Nazarenko, 2000 : 58) mais *P puisque/car Q* ne peuvent pas l'être parce que ces deux connecteurs introduisent une énonciation en général argumentative. Les contraintes syntaxiques de *car* sont plus strictes par rapport à *parce que* et à *puisque*, ce qui s'explique par le fait que la proposition correspondante introduit toujours un rhème du locuteur.

2.2 Contraintes syntaxiques de 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* et 既然 *jìrán*

2.2.1 因为 *yīnwéi* et ses contraintes syntaxiques

En mandarin standard, ces connecteurs de cause sont en général considérés comme subordonnant et/ou coordonnant lorsqu'ils introduisent une proposition. Il y a lieu tout d'abord de distinguer 因为 *yīnwéi* en tant que préposition du connecteur sous la même forme :

- (4) 因为 台风 的 关系, 大家 居家。
Yīnwéi táifēng de guānxi dàjiā jūjiā.
 À cause de typhon MOD raison tout le monde rester chez soi

« À cause du typhon, tout le monde reste chez soi. »

- (5) 因为 他 还 小, 我们 要 宽容。
Yīnwéi tā hái xiǎo wǒmen yào kuānróng.
 Parce que P3.m encore petit P4 devoir tolérant

« Parce qu'il est encore petit, nous devons être tolérants. »

En mandarin standard, lorsque les unités postposées à 因为 *yīnwéi* sont nominales, 因为 *yīnwéi* est une préposition. Dans l'énoncé (4), 因为 *yīnwéi* est une préposition précédant le syntagme nominal régi par le recteur nominal (台风的)关系 (*táifēng de guānxi* « la raison du typhon ». Elle correspond donc à la locution prépositive « à cause de »/ « en raison de » en français ; en revanche, si les unités postposées à 因为 *yīnwéi* sont prédicatives, il s'agit bien du subordonnant. Dans l'énoncé (5), étant donné que 因为 *yīnwéi* introduit une proposition constituée autour du prédicat adjectif : 小 *xiǎo* « petit », ce morphème est bien un subordonnant causal dont le sens correspond à *parce que* en français vu qu'il introduit une cause factuelle comme thème par l'antéposition de la proposition subordonnée, ce qui correspond à l'iconicité⁵ temporelle selon laquelle la cause précède la conséquence. De ce fait, la subordonnée introduite par 因为 *yīnwéi* « parce que » est généralement antéposée à la proposition principale comme dans l'énoncé (5).

Ce connecteur peut être postposé quand il introduit une proposition comme propos, et dans ce cas, la proposition introduite par ce subordonnant est soit une cause factuelle correspondant à *parce que*, soit énonciative correspondant à *car* :

- (6) 我们 要 宽容, 因为 他 还 小,
Wǒmen yào kuānróng yīnwéi tā hái xiǎo
 P4 devoir tolérant parce que/car P3.m encore petit

« Nous devons être tolérants, parce que/ car il est encore petit. »

La négation (7) et l'enchâssement (8) de la proposition introduite par ce connecteur sont tous les deux permis :

⁵ Selon Jean-Rémi Lapaire (2006), l'iconicité établit une certaine ressemblance entre la forme de l'énoncé et ce qu'il représente. Au niveau syntaxique, elle se manifeste dans l'ordre linéaire des éléments qui composent l'énoncé et peut être temporelle et spatiale.

(7)	我们	要	宽容,	不是	因为
	<i>Wǒmen</i>	<i>yào</i>	<i>kuānróng</i>	<i>bùshì</i>	<i>yīnwèi</i>
	P4	devoir	tolérant	NEG	parce que
	而是	因为	他	还	不
	<i>ér shì</i>	<i>yīnwèi</i>	<i>tā</i>	<i>hái</i>	<i>bù</i>
	mais	Parce que	P3.m	encore	NEG

« Nous devons être tolérants, non pas parce qu'il est encore petit, mais parce qu'il n'est pas encore sensé. »

(8)	他说	我们	要	宽容,	因为	他	还
	<i>Tā shuō</i>	<i>wǒmen</i>	<i>yào</i>	<i>kuānróng</i>	<i>yīnwèi</i>	<i>tā</i>	<i>hái</i>
	P3.m dire	P4	devoir	tolérant	Parce que/car	P3.m	encore
	还	小。					
	<i>hái</i>	<i>xiǎo</i>					
	encore	petit					

« Il dit que nous devons être tolérants parce que/ car il est encore petit. »

L'ajout de l'interrogation à la proposition ne nuit pas à la grammaticalité de l'énoncé à condition que la copule 是 *shì* « être » soit postposée à 因为 *yīnwèi* :

(9)	我们	要	宽容,	是	因为	他	还	小?
	<i>Wǒmen</i>	<i>yào</i>	<i>Kuānróng</i>	<i>shì</i>	<i>yīnwèi</i>	<i>tā</i>	<i>hái</i>	<i>xiǎo</i>
	P4	devoir	tolérant	COP	Parce que	P3.m	encore	petit

« Nous devons être tolérants, est-ce que c'est parce qu'il est encore petit ? »

Cet énoncé comportant une question rhétorique et donc formellement interrogatif porte un effet ironique voulu par le locuteur, qui considère en effet que « Ce n'est pas parce qu'il est encore petit que l'on devrait être tolérant ». En revanche, une simple interrogation de la proposition causale sans la présence de la copule est contestable :

?(10)	我们	要	宽容,	因为	他	还	小?
	<i>Wǒmen</i>	<i>yào</i>	<i>kuānróng</i>	<i>yīnwèi</i>	<i>tā</i>	<i>hái</i>	<i>xiǎo</i>
	P4	devoir	tolérant	Parce que	P3.m	encore	petit

« ? Nous devons être tolérants, parce qu'il est encore petit ? »

Lorsque 因为 *yīnwèi* implique une relation causale entre deux prédicats dans deux phrases, il se situe en tête de la deuxième phrase et une virgule peut le suivre. À cet égard, 因为 *yīnwèi* « car » n'est plus un subordonnant mais un coordonnant :

(11)	我可以不留遗憾地死去。因为, 谁的一生可以像我这样所获颇丰?								
<i>Wǒ</i>	<i>kěyǐ</i>	<i>bù</i>	<i>liú</i>	<i>yǐhàn</i>	<i>de</i>	<i>sǐqù.</i>	<i>yīnwèi</i>	<i>shéi</i>	<i>de</i>
1P	pouvoir	NÉG	laisser	regret	MOD	mourir	car	qui	POSS
<i>yī</i>	<i>shēng</i>	<i>kěyǐ</i>	<i>xiàng</i>	<i>wǒ</i>	<i>zhèyàng</i>	<i>suǒhuòpōfēng?</i>			
CL	vie	pouvoir	comme	1P	cela	gratifiant			

« Je peux mourir sans regrets. Car, qui peut avoir une vie aussi gratifiante que la mienne ? »

Ce coordonnant peut commuter avec le coordonnant 而且 *érqiě* « et » :

(12)	我可以不留遗憾地死去。而且, 谁的一生可以像我这样所获颇丰?						
<i>Wǒ</i>	<i>kěyǐ</i>	<i>bù</i>	<i>liú</i>	<i>yǐhàn</i>	<i>de</i>	<i>sǐqù.</i>	<i>érqiě</i>
P1	pouvoir	NÉG	laisser	regret	MOD	mourir	et
<i>shéi</i>	<i>de</i>	<i>yī</i>	<i>shēng</i>	<i>kěyǐ</i>	<i>xiàng</i>	<i>wǒ</i>	<i>zhèyàng</i>
qui	de	CL	vie	pouvoir	comme	P1	cela
<i>suǒhuòpōfēng?</i>							
gratifiant							

« Je peux mourir sans regrets. Et qui peut avoir une vie aussi gratifiante que la mienne ? »

L'exclusivité mutuelle de ces deux coordonnants montrent qu'ils appartiennent à la même classe syntaxique :

* (13) 我可以不留遗憾地死去。而且因为/因为而且, 谁的一生可以像我这样所获颇丰?

*Wǒ	kěyǐ	bù	liú	yǐhàn	de	sǐqù.
P1	pouvoir	NÉG	laisser	regret	de	mourir
érqiě yīnwèi/yīnwèi érqiě		shéi	de	yī	shēng	kěyǐ
et car/car et		qui	de	CL	vie	pouvoir
xiàng	wǒ	zhèyàng	suǒhuòpōfēng ?			
comme	P1	cela	gratifiant			

Selon Xing (2001 : 57), 因为yīnwèi...所以suǒyǐ... « parce que...par conséquent... » est une structure corrélatrice comprenant deux corrélatifs, l'omission de 因为yīnwèi « parce que » ou de 所以suǒyǐ... « par conséquent » est permise selon le contexte, il en va de même pour l'omission de 因为yīnwèi...所以suǒyǐ... « parce que... par conséquent... », ce qui rend l'énoncé peu naturel mais ne nuit pas à sa grammaticalité :

(14)	(因为)	没	喝水,	(所以)	很	虚弱。
	(yīnwèi)	méi	hē shuǐ,	(suǒyǐ)	hěn	xūruò.
	parce que	NÉG.ACC	boire eau	par conséquent	très	vulnérable

« (Parce que) (l'on) n'a pas bu d'eau, (par conséquent), (on) est vulnérable. »

Il est difficile de dire que ces deux connecteurs appartiennent à la même classe, car s'ils étaient tous les deux des subordinants, il n'y aurait pas de proposition matrice⁶. En conséquence, cette corrélation est basée sur un subordinant dont le sens est renforcé par l'emploi d'un adverbe dans la proposition matrice. Ainsi 因为yīnwèi « parce que » est un subordinant introduisant le prédicat verbal 喝hē « boire », tandis que 所以suǒyǐ « par conséquent » est un adverbe qui détermine le prédicat nominal de la matrice et peut commuter avec un autre adverbe 就jiù « alors ». Cet adverbe doit occuper une place bien précise dans la matrice. Toutefois, la présence facultative de chaque marqueur corrélatif rend contestable cette corrélation, parce qu'avec des marqueurs binominaux, chacun des morphèmes corrélatifs « ne se réalise pleinement qu'à la condition de l'accomplissement formel de l'autre terme »⁷ (Roig, 2015 : 32). Autrement dit, lors de l'omission de l'un ou des deux « marqueurs », il n'y a plus « corrélation ».

Cependant, une subordonnée peut être dotée d'un sens hypothétique et causal dans la construction figée : 之所以...是因为zhīsuǒyǐ...shìyīnwèi... « si ... c'est parce que... » qui souligne la relation de la consécutive à la causale :

(15)	我们	之所以	没	来,	是因为	下雨了。
	wǒmen	zhīsuǒyǐ	méi	lái,	shìyīnwèi	xià yǔ-le
	P4	la raison pour laquelle	NÉG.ACC	venir,	c'est parce que	pleuvoir-ACC

« La raison pour laquelle nous n'y sommes pas venus, c'est parce qu'il a plu. »

Cette structure met l'accent sur la relation de causalité en exprimant une déduction du locuteur. Comme elle est totalement figée, il est impossible de remplacer 之所以zhīsuǒyǐ « si » par un autre connecteur.

2.2.2 由于yóuyú et ses contraintes syntaxiques

En mandarin standard, 由于yóuyú est une préposition signifiant « en raison de » si les unités postposées sont nominales, alors que si elles sont prédicatives, 由于yóuyú est la variante de 因为yīnwèi « parce que ». 由于yóuyú est plus fréquemment utilisé à l'écrit alors que 因为yīnwèi s'emploie le plus souvent à l'oral. La position de la subordonnée introduite par 由于yóuyú est moins libre que celle introduite par 因为yīnwèi « parce que ». En effet, elle ne peut qu'être antéposée à la matrice comme dans l'énoncé (16), et sa postposition est impossible dans (17) :

⁶ En mandarin standard, on se demande souvent si existe la notion de la subordonnée. Certains grammairiens comme Li (1924), Li (1957), Hu (1962) etc., considèrent qu'elle existe dans une phrase complexe. En revanche, Xing (2001 : 15) pense qu'une proposition occupe syntaxiquement une position centrale en mandarin standard et la définit comme « l'unité minimum indépendante de l'énonciation ». Mais il ne distingue pas syntaxiquement la proposition matrice de la subordonnée en recourant au fait que la mise en valeur de la proposition par le locuteur peut être considérée comme la désignation de la proposition plus « importante », ce qui néglige la relation syntaxique entre deux propositions. Il est notamment difficile de parler de « la corrélation » dans le cas de l'omission d'un connecteur comme dans l'exemple (14). Lu (2006 :10) indique qu'une proposition en mandarin standard au sein d'une phrase complexe a deux formes : 1. Sujet + prédicat + (objet) ou 2. Prédicat + (objet). Mais il ne mentionne pas quand une phrase contient plusieurs prédicats lequel est le principal et lesquels sont les secondaires. À cet égard, Wang et Meng (2023) adoptent une définition fonctionnelle de la proposition : une proposition en mandarin standard est constituée au moins par un prédicat secondaire qui entretient une relation d'implication réciproque avec son actualisateur et est déterminé par un objet, et ce prédicat secondaire est subordonné au prédicat de la proposition principale. Nous suivons cette définition en distinguant la proposition matrice de la proposition subordonnée.

⁷ Selon Roig (2015 : 32), si les deux marqueurs corrélatifs ouvrent leur prédication, ils sont les marqueurs binominaux qui fonctionnent au minimum par deux, y compris des constructions figées telles que *non seulement... mais aussi...*. Au niveau morphosyntaxique, leur coprésence est obligatoire.

(16)	由于	山洪了,	村民	流离失所。
	<i>Yóuyú</i>	<i>shānhóng-le,</i>	<i>cūnmín</i>	<i>liúlíshīsūǒ.</i>
	parce que	inondation-ACC,	villageois	avoir aucun foyer

« Parce qu'une inondation a eu lieu, les villageois ont été déplacés. »

(17)	*村民	流离失所,	由于	山洪了。
	<i>Cūnmín</i>	<i>liúlíshīsūǒ,</i>	<i>yóuyú</i>	<i>shānhóng-le,</i>
	villageois	avoir aucun foyer	parce que	inondation-ACC.

Cette position est liée au fait que la subordonnée introduite par 由于 *yóuyú* « parce que » respecte rigoureusement l'iconicité temporelle entre la cause et la conséquence présentée par la matrice, ce qui oblige la cause subordonnée à rester objective : elle ne peut donc pas s'employer comme un argument subjectif accentué par le locuteur.

L'enchâssement (18) et la négation (19) de la subordonnée ne nuisent pas à la grammaticalité de l'énoncé mais l'interrogation (20) de la subordonnée est interdite :

(18)	他说	由于	山洪了,	村民	流离失所。
	<i>Tā shuō</i>	<i>yóuyú</i>	<i>shānhóng-le,</i>	<i>cūnmín</i>	<i>liúlíshīsūǒ.</i>
	P3.m dire	parce que	inondation-ACC,	villageois	avoir aucun foyer

« Il dit que parce qu'une inondation a eu lieu, les villageois ont été déplacés. »

(19)	村民	流离失所,	不是	由于	山洪了,
	<i>cūnmín</i>	<i>liúlíshīsūǒ.</i>	<i>Bùshì</i>	<i>yóuyú</i>	<i>shānhóng-le,</i>
	villageois	avoir aucun foyer	NEG	parce que	inondation-ACC,
	而是	由于	地震了。		
	<i>érshì</i>	<i>yóuyú</i>	<i>dìzhèn-le</i>		
	mais	parce que	tremblement de terre-ACC		

« Non parce qu'une inondation a eu lieu, mais parce qu'un tremblement de terre a eu lieu, les villageois ont été déplacés. »

* (20)	由于	山洪了?	村民	流离失所。
	<i>Yóuyú</i>	<i>shānhóng-le,</i>	<i>cūnmín</i>	<i>liúlíshīsūǒ.</i>
	parce que	inondation-ACC,	villageois	avoir aucun foyer

« *Parce qu'une inondation a eu lieu ? Les villageois ont été déplacés. »

En outre, le soulignement de la proposition introduite par 由于 *yóuyú* « parce que » peut se réaliser à l'aide de l'ajout de la copule 是 *shì* « être » devant 由于 *yóuyú* « parce que » :

(21)	村民	流离失所,	是由于	山洪了?
	<i>Cūnmín</i>	<i>liúlíshīsūǒ,</i>	<i>shìyóuyú</i>	<i>shānhóng-le,</i>
	villageois	avoir aucun foyer	parce que	inondation-ACC,

« Les villageois n'ont aucun foyer (et c'est) parce qu'il y a eu une inondation. »

Par ailleurs, la subordonnée causale introduite par 由于 *yóuyú* « parce que » peut entrer dans la construction corrélatrice figée 之所以 *zhīsuǒyī*... 是由于 *shìyóuyú*... « si... c'est parce que... » :

(22)	我	之所以	迟到,
	<i>Wǒ</i>	<i>zhīsuǒyī</i>	<i>chídào</i>
	P1	la raison pour laquelle	être en retard
	是由于	路上	堵车。
	<i>shìyóuyú</i>	<i>lùshàng</i>	<i>dǔchē.</i>
	c'est parce que	sur la route	embouteillage

« La raison pour laquelle je suis en retard c'est parce qu'il y a un embouteillage sur la route. »

2.2.3 既然 *jìrán* et ses contraintes syntaxiques

À la différence de 因为 *yīnwèi* et de 由于 *yóuyú*, 既然 *jìrán* ne peut être suivi que par des prédicats, il ne peut ainsi qu'être un subordonnant. À titre d'exemple :

- (23) 既然 要 走 新 路, 都 打起 精神 啊!
jìrán yào zǒu xīn lù, dōu dǎqǐ jīngshén a!
 puisque FUT marcher nouveau voie tout remonter moral EXL

« Puisqu'(on) va prendre une nouvelle voie, (on) doit remonter le moral ! »

La permutation entre la subordonnée et la matrice est permise à l'oral mais rarement à l'écrit, parce que 既然 *jìrán* introduit une cause présupposée partagée cognitivement par le locuteur et le co-locuteur :

- (24) 都 打起 精神 啊! 既然 要 走 新 路。
dōu dǎqǐ jīngshén a! jìrán yào zǒu xīn lù,
 tout remonter moral EXL puisque FUT marcher nouveau voie

« (On) doit remonter le moral ! Puisqu'(on) va prendre une nouvelle voie. »

L'enchâssement (25) est autorisé alors que la négation (26) et l'interrogation (27) de la subordonnée sont interdites :

- (25) 他 说 既然 要 走 新 路, 都 打起 精神 啊!
Tā shuō jìrán yào zǒu xīn lù, dōu dǎqǐ jīngshén a!
 P3.m dire puisque FUT marcher nouveau voie tout remonter moral EXL

« Il dit que puisqu'(on) va prendre une nouvelle voie, (on) doit remonter le moral ! »

- * (26) 不是 既然 要 走 新 路, 而是 既然 要
Bùshì jìrán yào zǒu xīn lù, érshì jìrán yào
 NEG puisque FUT marcher nouveau voie mais puisque FUT
 成功, 都 打起 精神 啊!
chénggōng dōu dǎqǐ jīngshén a!
 réussir tout remonter moral EXL

- * (27) 既然 要 走 新 路? 都 打起 精神 啊!
jìrán yào zǒu xīn lù, dōu dǎqǐ jīngshén a!
 puisque FUT marcher nouveau voie tout remonter moral EXL

Comparé aux subordonnées postposées introduites par 因为 *yīnwèi* et 由于 *yóuyú*, l'ajout de la copule 是 *shì* « être » devant 既然 *jìrán* est impossible et ne permet pas de postposer la subordonnée à la matrice :

- (28) *生活 该 稳定 了, 是 既然 他 成家 了。
shēnghuó gāi wěn dìng le, shì jìrán tā chéngjiā le.
 vie devoir stable ACC COP puisque 3P.m se marier ACC

De surcroît, 既然...就... *jìrán...jiù...* sont considérés traditionnellement comme deux corrélatifs signifiant « puisque ... alors... » :

- (29) 既然 山 不 青, 我们 就 让 它 变 青。
jìrán shān bù qīng, wǒmen jiù ràng tā biàn qīng,
 puisque ciel NÉG vert 4P alors rendre 3P devenir vert

« Puisque la montagne n'est pas verte, alors rendons-la verte. »

Voici le tableau récapitulatif des contraintes syntaxiques de ces connecteurs en mandarin standard et en français :

Tableau II. Contraintes syntaxiques de 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú*, 既然 *jìrán*, *parce que*, *puisque* et *car* et leur(s) correspondant(s) sémantique(s)

Connecteurs Tests		因为 <i>yīnwéi</i>	由于 <i>yóuyú</i>	既然 <i>jìrán</i>	<i>Parce que</i>	<i>Puisque</i>	<i>Car</i>
Antéposition		+	+	+	+	+	-
Postposition	Sans l'ajout de la copule 是 <i>shì</i> «être»	+	-	+	+	+	+
	Avec l'ajout de la copule 是 <i>shì</i> «être»	+	+	-			
Enchâssement		+	+	+	+	-	-
Négation		+	+	-	+	-	-
Interrogation		-	-	-	+	-	-
Correspondant sémantique		<i>Parce que/ car</i>	<i>Parce que</i>	<i>Puisque</i>	因为 <i>yīnwéi</i> / 由于 <i>yóuyú</i>	既然 <i>jìrán</i>	因为 <i>yīnwéi</i>

Pour clore cette section, en français comme en mandarin standard, à travers les tests syntaxiques, nous avons obtenu les contraintes syntaxiques de chaque connecteur ciblé par notre étude. Du point de vue contrastif, la plupart des connecteurs causals en mandarin standard et en français ont une grande mobilité syntaxique, sauf *car* (antéposition impossible). De plus, les connecteurs causals en mandarin standard acceptent l'enchâssement des propositions alors qu'en français seulement *parce que* l'accepte, ce qui montre que l'imbrication syntaxique des connecteurs causals en mandarin standard est plus souple qu'en français et que cette souplesse correspond à la propriété analytique du mandarin standard qui a moins de contraintes flexionnelles qu'en français. En outre, la mise en place de la négation n'est permise que pour les connecteurs non argumentatifs dans ces deux langues (dans ce cas, 因为 *yīnwéi* correspond à *parce que*). En d'autres termes, selon nos connaissances générales, nous sommes plus enclins à nier ce qui est objectif lorsque cela est faux. En revanche, en l'absence des connaissances générales ou du consensus entre le locuteur et l'allocutaire, il est difficile de nier ce qui est (inter)subjectif, en particulier lorsque le locuteur utilise un argument causal, car cela tente d'imposer une force illocutoire à l'interlocuteur comme 既然 *jìrán* ou *puisque* qui exprime une force à l'allocutaire d'accepter leur proposition en tant que vrai du locuteur.

Par ailleurs, la mise en place de l'interrogation n'est valable que pour *parce que*, ce qui lie également à l'objectivité causale de sa proposition. Enfin, sémantiquement, 因为 *yīnwéi* correspond à *parce que* ou *car*, 由于 *yóuyú* à *parce que* et 既然 *jìrán* à *puisque*.

Mais pour quelles raisons ces contraintes syntaxiques existent-elles et comment expliquer les homogénéités et les hétérogénéités des contraintes entre différents connecteurs au niveau intralinguistique et inter-linguistique ? Pour répondre à ces questions, une analyse des propriétés sémantiques par rapport à ces connecteurs sera mise en place dans la prochaine section.

3. Analyse sémantique des connecteurs de cause en français et en mandarin standard

Selon les anciennes analyses sémantiques, comme celles du groupe λ -1 (1975), de Nazarenko (2000) ou de Deléchelle (2002), une cause peut être factuelle ou énonciative. Rappelons d'abord les propriétés sémantiques expliquant les contraintes syntaxiques de *parce que*, *puisque* et *car* analysées par Nazarenko (2000 : 93) dans le tableau suivant :

Tableau III. Contraintes syntaxiques et explications sémantiques de *parce que*, *puisque* et *car* Nazarenko (2000 : 93)

Connecteur	Ordre de la subordonnée par rapport à la matrice	Fonction communicative de subordonnée	Interrogation Négation Enchâssement	Valeur causale de la subordonnée
<i>Parce que</i>	libre	thème ou propos	oui	causalité factuelle
<i>Puisque</i>	libre	présupposé	non	causalité argumentative : justification
<i>Car</i>	postposée	propos	non	causalité argumentative : justification ou explication

Force est de constater que la fonction communicative de la subordonnée permet d'expliquer sa position par rapport à la matrice. En effet, lorsque la subordonnée est le thème, elle est antéposée à la matrice, alors que lorsqu'elle est le propos, elle est postposée à la matrice. C'est la raison pour laquelle la subordonnée introduite par *parce que* est libre, mais celle introduite par *car* doit être postposée. Concernant *puisque*, le fait que la cause est censée être partagée par le locuteur et le co-locuteur permet une position assez libre de sa subordonnée. Les tests syntaxiques tels que l'interrogation, la négation et l'enchâssement de la subordonnée semblent liés, selon Nazarenko, à la valeur causale de la subordonnée : lorsqu'elle est factuelle, elle suit *parce que* en permettant la mise en place de tous ces tests, alors que lorsqu'il s'agit d'une causalité argumentative, la subordonnée est une énonciation qui n'est donc pas au même niveau de la matrice comme énoncé, et dans ce cas, il est difficile de mettre en place ces tests syntaxiques.

L'opposition entre la nature factuelle et la nature énonciative (énoncé vs énonciation) de la subordonnée causale est un critère qui permet de distinguer les trois connecteurs de cause en français et cette opposition est susceptible d'être utilisée en mandarin standard. Toutefois, cette approche pose des problèmes. Avant tout, la distinction entre thème et propos semble ne considérer que la position du locuteur au détriment des autres participants. Or en mandarin standard, une subordonnée comme propos peut être mise en valeur à l'oral et antéposée à la matrice sous la même forme comme dans l'énoncé (5) mais avec un changement prosodique pour attirer l'attention de l'allocutaire. De plus, *parce que* ne fonctionne pas totalement comme un connecteur non argumentatif, et sa fonction argumentative est plus fréquente à l'oral que pour *car* (Deléchelle 2002 ; Degand 2007, 2008 ; Zufferey 2012, 2014). Enfin, la distinction entre les connecteurs neutres et les connecteurs argumentatifs renvoie à celle entre le « dit » et le « dire » (Ducrot, 1983), mais selon la définition de la modalité proposée par Martin (2005) dans la section 1, le « dit » comme le « dire » peuvent se référer tous les deux à une prise de position du locuteur correspondant à différentes modalités qui ne peuvent pas simplement être définies par le binôme *factuelle/ énonciative(explication/justification)* comme chez Nazarenko (2000).

3.1 Modalité aléthique et épistémique de *parce que*, 因为 *yīnwéi* et 由于 *yóuyú*

Les modalités des connecteurs *parce que*, 因为 *yīnwéi* et 由于 *yóuyú* sont souvent aléthiques et/ou épistémiques. Selon Le Querler (2004 : 647), « la modalité épistémique marqu[e] le degré de certitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé. » En ce qui concerne la modalité aléthique, elle sert à estimer « la valeur de la réalité de la proposition » (Gardes-Tamine et Pelliza, 1998 : 93), mais cette valeur est, plus précisément, l'estimation logique du degré de nécessité, de contingence, de possibilité ou d'impossibilité du contenu propositionnel. Voici un exemple : *Tout le monde reste chez soi, parce qu'il y a une alerte cyclonique aujourd'hui*. De plus, Lyons (1977 : 791-793) distingue la modalité épistémique subjective de la modalité épistémique objective en considérant que celle-ci se situe entre la modalité épistémique et aléthique. Afin de bien distinguer ces deux modalités, nous adoptons la distinction entre modalité épistémique subjective et objective ainsi que la proposition de Pottier (1992 : 208-211) : la modalité aléthique porte une « valeur générale, indépendante du [locuteur] » et la modalité épistémique aide à exprimer le degré d'adhésion du locuteur vis-à-vis de son propos. Pour schématiser ces modalités, nous obtenons :

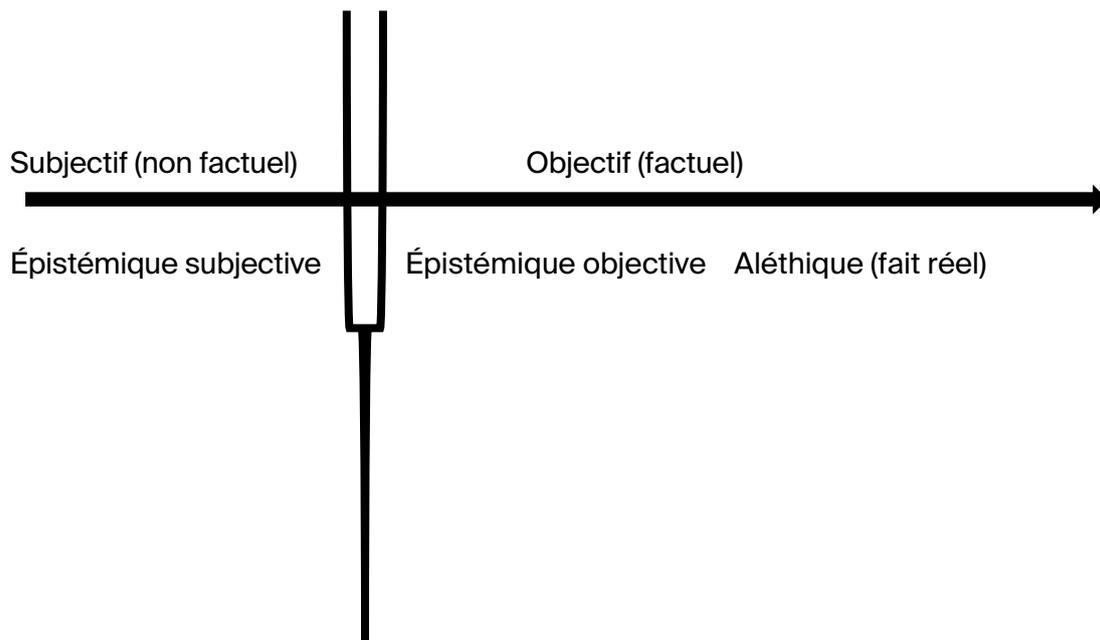


Schéma I. Continuum de la modalité épistémique à la modalité aléthique

Sur l'axe cognitif de la subjectivité à l'objectivité, se déroulent la modalité subjective, la modalité épistémique objective et la modalité aléthique qui forment ensemble un continuum cognitif vis-à-vis de la nature subjective / objective du propos.

A cet égard, en français, *parce que* exprime en général la modalité aléthique, parce que la cause subordonnée est souvent explicative, actuelle ou réalisée, à titre d'exemples :

(30) *Nous demandons où nous allons parce que nous avons découvert dans le temps que nous ne demeurons pas là où nous sommes.*

(31) *Il pleut souvent parce que le bassin est entouré par plusieurs montagnes qui empêchent l'évacuation de la vapeur d'eau.*

(32) *Après l'enregistrement préalable, l'enregistrement peut ne pas être requis parce que la/les substance(s) sera/seront à terme enregistrée(s) par un autre déclarant.*

Dans ces énoncés, les verbes dans les propositions de cause sont tous à l'indicatif : soit ils marquent un fait réalisé au passé, soit ils présentent un fait actuel, soit ils introduisent un fait qui certainement (selon le locuteur) sera réalisé dans le futur. Cette modalité explique la liberté syntaxique de *parce que*, et comme elle exprime un fait explicatif, la relation causale peut faire l'objet d'une prédication.

L'antéposition du connecteur n'entraîne pas le changement de la modalité du fait que le thème est posé comme un fait réel :

(33) *Parce que le sondage ne reposait pas sur un échantillon aléatoire de personnel mais qu'il était destiné au personnel spécialiste de l'exécution, il est impossible d'évaluer la validité statistique.*

Lorsque la subordonnée introduite par *parce que* est explicite dans la matrice, elle porte également la modalité épistémique objective en avançant le jugement du locuteur, et dans ce cas la subordonnée doit être postposée :

(34) *On ne peut absolument pas toucher au sous-sol calcaire, parce qu'il fait office de bouchon par rapport à la pression des eaux souterraines.*

En mandarin standard, la modalité de 因为 *yīnwéi* « parce que » est soit aléthique (35), soit épistémique objective (36) ou subjective (37) :

(35)	因为	全球变暖	加剧,	冰川	融化了。
	<i>Yīnwéi</i>	<i>quánqíubiànnuǎn</i>	<i>jiājù,</i>	<i>bīngchuān</i>	<i>róngghuà-le</i>
	Parce que	réchauffement global	s'aggraver,	glacier	s'effondre-ACC

« Parce que le réchauffement global s'aggrave, les glaciers s'effondrent. »

(36)	他	生气了,	因为	张三	没	来。
	<i>Tā</i>	<i>shēngqì-le</i>	<i>yīnwéi</i>	<i>Zhāngsān</i>	<i>méi</i>	<i>lái,</i>
	P3.m	énervé-- ACC	Parce que	Zhangsan	NEG-ACC	venir

« Il est énervé, parce que Zhangsan n'est pas venu. »

(37)	因为	我	不	喜欢	他,	所以	不	想	和	他	说话。
	<i>Yīnwéi</i>	<i>wǒ</i>	<i>bù</i>	<i>xǐhuān</i>	<i>tā,</i>	<i>suǒyǐ</i>	<i>bù</i>	<i>xiǎng</i>	<i>hé</i>	<i>tā</i>	<i>shuōhuà</i>
	Parce que	P1	NEG	aimer	P3	donc	NEG	vouloir	avec	P3	parler

« Parce que je ne l'aime pas, je ne veux pas lui parler. »

Dans (35), 全球变暖加剧 *quánqíubiànnuǎn jiājù* « le réchauffement global s'aggrave » est un fait réel qui donne lieu à 冰川融化了 *bīngchuān róngghuà-le* « les glaciers s'effondrent ». 因为 *yīnwéi* porte donc la valeur aléthique, ce qui correspond à l'iconicité temporelle de la cause à la conséquence. Dans (36), 张三没来 *Zhāngsān méilái* « Zhangsan n'est pas venu » est une explication argumentative du locuteur d'un fait réel, il s'agit donc ici de la modalité épistémique objective, et dans ce cas, la position de la subordonnée doit être postposée ; elle suit ainsi la déduction du locuteur de la conséquence antéposée. Dans (37), 我不喜欢他 *wǒ bù xǐhuān tā* « Je ne l'aime pas » exprime une évaluation subjective du locuteur, 因为 *yīnwéi* porte la valeur épistémique subjective.

Concernant 由于 *yóuyú*, on le considère traditionnellement comme variante de 因为 *yīnwéi* à l'écrit (Li et Liu, 2004) seulement à condition que la modalité de 由于 *yóuyú* reste obligatoirement aléthique correspondant ainsi strictement à l'iconicité temporelle de la cause à la conséquence :

(38)	由于	全球变暖	加剧,	冰川	融化了。
	<i>Yóuyú</i>	<i>quánqíubiànnuǎn</i>	<i>jiājù,</i>	<i>bīngchuān</i>	<i>róngghuà-le</i>
	Parce que	réchauffement global	s'aggraver,	glacier	s'effondre-ACC

« Parce que le réchauffement global s'aggrave, les glaciers s'effondrent. »

?(39)	由于	我	忘了,	我	没	来。
	<i>Yóuyú</i>	<i>wǒ</i>	<i>wàng-le,</i>	<i>wǒ</i>	<i>méi</i>	<i>lái,</i>
	Parce que	P1	Oublier-ACC,	P1	NEG-ACC	venir

« ? Parce que j'ai oublié, je ne suis pas venu. »

Si l'énoncé (38) peut être considéré comme variante de (35), il est difficile d'accepter l'énoncé (39) étant donné que 我忘了 *wǒ wàng-le* « j'ai oublié » est plutôt un argument permettant l'acceptation du fait 我没来 *wǒ méilái* « je ne suis pas venu » par l'allocutaire. Dans ce cas, il vaudrait mieux utiliser 既然 *jìrán* dont les modalités seront analysées ci-dessous.

3.2 Modalité épistémique, déontique, volitive et évaluative de *puisque* et 既然 *jírán*

La modalité portée par *puisque* est épistémique objective (40 et 41) ou subjective (42), parce qu'elle introduit un fait argumentatif partagé par le locuteur et l'allocutaire :

(40) *Puisque que les bombardements se déroulent la nuit, pilotes, navigateurs et bombardiers dépendent d'appareils électroniques pour trouver leur route, identifier les objectifs et repérer les avions ennemis dans le noir.*

(41) *La consommation d'électricité deviendra vite un problème, puisque tous nos appareils fonctionnent à l'électricité.*

(42) *D'autres soutenaient que la priorité était de préparer les âmes pour le jugement dernier, puisque le retour de Jésus était imminent.*

Dans ces énoncés, *puisque* introduit un fait connu par le locuteur et par l'allocutaire, mais contrairement à *parce que*, ce fait est utilisé par le locuteur comme un argument qui s'attache fortement à la proposition consécutive. Il porte donc la modalité épistémique objective s'il s'agit d'un fait réel ou la modalité subjective s'il s'agit d'une croyance comme dans l'énoncé (42). Cette modalité explique les contraintes syntaxiques de *puisque*, plus précisément, la modalité épistémique objective et la modalité subjective s'érigent en commentaire argumentatif de la conséquence, sciemment partagé par le locuteur et le co-locuteur qui intervient après le premier acte d'énonciation, contrairement à *parce que* dont la modalité est en général aléthique, établissant simplement un rapport entre deux faits et constituant donc un prédicat complexe. Comme la subordonnée antéposée introduite par *puisque* est thématique, il s'agit principalement dans ce cas de la modalité épistémique objective du locuteur.

En revanche, si la proposition causale est mise en place par le locuteur comme un jugement incontestable afin de faire réaliser par l'allocutaire ce qui est proposé dans la matrice, *puisque* porte la modalité déontique :

(43) *Allez travailler, puisqu'il le faut.*

La modalité déontique est étroitement liée au degré de nécessité morale (obligation, interdiction, permission etc.) du contenu propositionnel et elle aide à exprimer l'évaluation ou l'indication de ce degré apportée par le locuteur au contenu propositionnel (cf. Lyons 1977, Perkins 1983, Tsang 1986). Dans l'énoncé (43), la subordonnée introduite par *puisque* porte une force déontique du locuteur afin de faire travailler l'allocutaire.

De plus, *puisque* peut porter la modalité volitive/boulique qui se définit comme l'évaluation du degré de préférence ou d'indifférence du locuteur concernant son contenu propositionnel (44), mais aussi la modalité appréciative-évaluative qui permet au locuteur d'exprimer son évaluation et son appréciation vis-à-vis du contenu propositionnel (45) :

(44) *Puisque je veux avoir un esprit sain dans un corps sain, je sais que je ne veux pas savoir comment fumer du pot.*

(45) *Puisqu'elle déteste la randonnée, on ne va pas aller à la montagne.*

En mandarin standard, les modalités de 既然 *jírán* sont similaires à celles de *puisque*, étant épistémique objective (46) ou subjective (47), déontique (48), volitive (49) et évaluative (50) :

(46)	既然	他	没	来,	我们	不	等了。
	<i>Jírán</i>	<i>tā</i>	<i>méi</i>	<i>lái,</i>	<i>wǒmen</i>	<i>bù</i>	<i>děngle.</i>
	Puisque	P3.m.	NEG-ACC	venir	P4	NEG	Attendre-voilà

« Puisqu'il n'est pas venu, voilà que nous l'attendons plus. »

(47)	既然	五台山	这么	灵,	你	去	拜拜。
	<i>Jírán</i>	<i>wútáishān</i>	<i>zhème</i>	<i>líng,</i>	<i>nǐ</i>	<i>qù</i>	<i>bàibài.</i>
	Puisque	mont Wutai	si	venir	P2	aller	rendre hommage

« Puisque le mont Wutai (Dojo du bodhisattva) est si spirituel, tu vas lui rendre hommage. »

(48)	既然	杀	人	犯法,	你	为什么	明知故犯!
	<i>Jírán</i>	<i>shā</i>	<i>rén</i>	<i>fànfǎ,</i>	<i>nǐ</i>	<i>wèishéme</i>	<i>míngzhīgùfàn!</i>
	Puisque	tuer	personne	illégal,	P2	pourquoi	faire exprès

« Puisque le meurtre est illégal, pourquoi l'as-tu fait sciemment ?! »

(49)	既然	他	不	想,	我们	不	勉强。
	<i>Jírán</i>	<i>tā</i>	<i>bù</i>	<i>xiǎng,</i>	<i>wǒmen</i>	<i>bù</i>	<i>miǎnqiǎng.</i>
	Puisque	P3.m.	NEG	vouloir	P4	NEG	forcer

« Comme/Puisqu'il ne veut pas, on ne le forcera pas. »

(50)	既然	厌恶	团建,	你	还	去!
	<i>Jírán</i>	<i>yànwù</i>	<i>tuán jiàn</i>	<i>nǐ</i>	<i>hái</i>	<i>qù!</i>
	Puisque	détester	team building	P4	quand même	aller

« Puisque tu détestes le team building, tu y vas quand même ! » (L'effet ironique du locuteur pour renforcer son reproche à l'allocataire.)

3.3 Modalité épistémique, déontique, volitive et évaluative de *car* et 因为 *yīnwéi*

Comme *puisque* et *car* sont des connecteurs argumentatifs mais qui expriment seulement l'argument du locuteur, ils portent en général la modalité épistémique subjective. Voici des exemples :

(51) *Les taux de croissance de certains produits lancés récemment ne sont pas cités, car ils ne sont pas significatifs.*

(52) *Un accent important sera mis sur la participation des entreprises, car la mobilité doit exister au-delà des secteurs et des frontières.*

Cette modalité explique sémantiquement l'impossibilité de l'antéposition de ce connecteur, en revanche, *puisque* peut être antéposé, ce qui est lié à la différence entre la modalité épistémique subjective et objective.

Car peut porter la modalité déontique (53), volitive (54) ou évaluative (55) :

(53) *Nous disons que c'est peut-être un document que nous pouvons regarder en comité, car il ne faut pas se fermer les yeux.*

(54) *Veillez répondre brièvement, car je veux avoir le temps de poser une autre question.*

(55) *Madame la Présidente, mes critiques ne s'adressent pas à vous, car j'apprécie votre manière de gérer l'heure des questions.*

En mandarin standard, la proposition postposée introduite par 因为 *yīnwéi* peut être l'argument subjectif du locuteur, d'où la modalité déontique (56), volitive (57) ou évaluative (58) :

(56)	老高	入狱了,	因为	杀	人	犯法。
	<i>Lǎo gāo</i>	<i>rùyù-le,</i>	<i>yīnwéi</i>	<i>shā</i>	<i>rén</i>	<i>fànfǎ.</i>
	Lao Gao	emprisonner-ACC	car	tuer	personne	illégal

« Lao Gao est en prison, car le meurtre est illégal. »

(57)	他	工作了,	因为	不	想	继续	学习。
	<i>Tā</i>	<i>gōngzuò-le,</i>	<i>yīnwéi</i>	<i>bù</i>	<i>xiǎng</i>	<i>jìxù</i>	<i>xuéxí</i>
	P3.m.	travailler-ACC	car	NEG	vouloir	continuer	étudier

« Il a travaillé car il ne voulait pas continuer ses études. »

(58)	妈妈	很	喜欢	儿媳,	因为	爱屋及乌。
	<i>Māma</i>	<i>hěn</i>	<i>xǐhuān</i>	<i>érxí,</i>	<i>yīnwéi</i>	<i>àiwūjíwū.</i>
	mère	beaucoup	aimer	belle-fille	car	qui m'aime, aime mon chien.

« La mère aime beaucoup sa belle-fille car elle l'aime comme elle aime son fils. »

L'antéposition de la subordonnée introduite par 因为 *yīnwéi* changera la modalité déontique ou évaluative en aléthique, parce que le décrochement énonciatif du locuteur change le propos argumentatif en thème explicatif considéré comme un fait réel, ce qui correspond à l'iconicité temporelle de la cause à la conséquence.

Voici la typologie sémantique de ces connecteurs dans le tableau suivant :

Tableau IV. Les modalités des connecteurs de cause en français et en mandarin standard

Modalité Connecteurs	Aléthique	Épistémique		Déontique	Volitive	Appréciative -évaluative
		objective	subjective			
<i>Parce que</i>	+	+	-	-	-	-
<i>Puisque</i>	-	+	+	+	+	+

Modalité Connecteurs	Aléthique	Épistémique		Déontique	Volitive	Appréciative -évaluative
		objective	subjective			
Car	-	+	+	+	+	+
因为 <i>yīnwéi</i>	+	+	+	+	+	+
由于 <i>yóuyú</i>	+	-	-	-	-	-
既然 <i>jìrán</i>	-	+	+	+	+	+

Concernant le lien entre ces modalités et les contraintes de chaque connecteur, nous constatons qu'en français, seulement *parce que* peut porter la modalité aléthique qui n'influe pas sur la position de la subordonnée introduite. En revanche, elle peut porter la modalité épistémique objective à la stricte condition d'être postposée à la matrice. Dans ce cas, la cause est explicite dans la matrice et *parce que* peut commuter avec *car*. *Puisque* et *car* ne peuvent pas porter toutes les modalités ci-dessus sauf l'aléthique, en raison de leur nature argumentative interdisant les tests syntaxiques tels que l'interrogation, la négation et l'enchaînement qui entraînent le changement de modalité. Comme le mandarin standard est une langue analytique dont les marques grammaticales sont beaucoup moins développées qu'en français, l'ordre des propositions joue un rôle important en correspondance avec l'iconicité temporelle de la cause à la conséquence. À cet égard, lorsque 因为 *yīnwéi* correspond au sens de *parce que*, il peut seulement porter la modalité aléthique quand sa proposition est antéposée à la matrice, alors qu'il porte la modalité épistémique objective à condition qu'elle soit postposée ; quand 因为 *yīnwéi* correspond au sens de *car*, sa subordonnée ne peut être que postposée à la matrice qui peut exprimer toutes les modalités sauf l'aléthique. Se distinguant de 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* n'accepte que la modalité aléthique en raison de la position de sa subordonnée obligatoirement antéposée à la matrice, conformément à l'iconicité temporelle de la cause à la conséquence. Bien que la position de la subordonnée introduite par 既然 *jìrán* ne puisse être qu'antéposée à la matrice, les modalités de ce connecteur sont variées en raison de sa nature argumentative qu'il partage avec *puisque* malgré leurs différences.

Sur le plan contrastif, en comparant la distribution modale des connecteurs causals en mandarin standard et en français, nous pouvons observer que les deux langues partagent des similarités dans l'expression des relations factuelles et des déductions basées sur des preuves objectives. Concernant la modalité aléthique, 因为 *yīnwéi* et *parce que* sont fréquemment utilisées pour énoncer des faits ou des vérités objectives. De surcroît, pour la modalité épistémique objective, 因为 *yīnwéi*, *parce que* et *car*, indiquent qu'ils s'emploient souvent pour des déductions basées sur des preuves objectives, alors que 既然 *jìrán* et *puisque* sont utilisés pour exprimer des relations causales basées sur le point de vue subjectif du locuteur. Par ailleurs, 由于 *yóuyú* et *parce que* sont les seuls connecteurs qui ne portent pas les modalités déontique, volitive et appréciative-évaluative, ce qui montre que leur emploi reste principalement dans l'enceinte de l'énoncé au lieu de l'énonciation, autrement dit, l'interprétation des propositions introduites par 由于 *yóuyú* et *parce que* dépendent plutôt de leur propre contenu que de leur situation énonciative.

Cependant, il existe également des particularités entre ces connecteurs de cause dans les deux langues. En mandarin standard, il semble évident que plus un connecteur porte des modalités, plus il a des mobilités syntaxiques. Par exemple, 因为 *yīnwéi* est relativement flexible syntaxiquement et peut s'adapter à divers contextes modaux. Mais en français, même si *parce que* a une plus grande mobilité syntaxique que les deux autres connecteurs, le choix des connecteurs est plus différencié qu'en mandarin selon les modalités : *puisque* et *car* étant fréquemment utilisés dans les modalités non aléthiques, reflètent une distinction plus précise des contextes et des intentions du locuteur dans l'expression française.

Conclusion

En guise de conclusion, à partir d'un point de vue sémantico-syntaxique, nous avons systématiquement analysé *parce que*, *puisque* et *car* en français et 因为 *yīnwéi*, 由于 *yóuyú* et 既然 *jìrán* en mandarin standard. Nous avons réalisé différents tests syntaxiques afin de saisir les contraintes syntaxiques de chaque connecteur tout en les comparant au niveau intralinguistique comme inter-linguistique. Ensuite, en supposant que chaque connecteur soit modal sous l'influence de sa subordonnée, nous les avons distingués les uns des autres par leurs classifications modales respectives. Pour aller plus loin, nous avons montré les correspondances entre les modalités présentées et différentes contraintes syntaxiques de chaque connecteur tant au niveau intralinguistique qu'inter-linguistique. L'introduction de l'approche modale ne contredit pas les recherches effectuées par Nazarenko (2000), par Moeschler (2011), etc., mais les complète plutôt, notamment en précisant la valeur causale de la subordonnée et le lien entre cette valeur et les connecteurs. Cet article se limite à une étude systématique qui aura besoin d'une future recherche empirique à l'appui des corpus parallèles, ce afin de trouver plus de preuves à l'oral comme à l'écrit, tant linguistiques que statistiques.

Références bibliographiques

- Anscombe, Jean-Claude, (1984) « La représentation de la notion de cause dans la langue », *Cahiers de grammaire*. Toulouse, l'Université de Toulouse, n°8, pp.5-53.
- Bally, Charles, (1942) *Syntaxe de la modalité explicite*. Les Cahiers F. de Saussure, Genève, DROZ.
- Bally, Charles, (1944) *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, A. Francke.
- Benveniste, Émile, (1974) *Problèmes de Linguistique Générale II*. Paris, Gallimard.
- Brunot, Ferdinand, (1953) *La Pensée et la langue*. Paris, Masson.

- Degand, Liesbeth & Benjamin Fagard, (2008) « Intersubjectification des connecteurs. Le cas de *car* et *parce que* », *Revista de Estudos Linguísticos da Universidade de Porto*. Vol.3, N°1, pp.119-136.
- Degand, Liesbeth & Henk Pander Maat, (2003) « A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale » in Verhagen, Arie. & Jeroen van de Weijer (eds.), *Usage-based Approaches to Dutch*. Utrecht, LOT, pp. 349-376.
- Deléchelle, Gérard, (2002) « Les connecteurs de cause en français et en anglais », *Syntaxe & Sémantique*. N° 3, pp. 99-115. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2002-1-page-99.htm> [Dernier accès le 16 juin 2024].
- Ducrot, Oswald, (1983) « Puisque : essai de description polyphonique » in Herslund, Michael & Ole Mordrup (eds.), *Analyses grammaticales du français*. Copenhague, Akademisk Forlag, pp. 166-185.
- Ducrot Oswald, (1984) *Le dire et le dit*. Paris, Editions de Minuit.
- Galichet, Gorges, (1970) *Grammaire structurale*. Montréal, Éditions HMH Montréal.
- Gardes-Tamine Joëlle & Marie Antoinette Pelliz, (1998) *La Construction du texte. De la grammaire au style*. Paris, Armand Colin.
- Gross Gaston, (1988) « Réflexion sur la notion de locution conjonctive », *Langue Française*. N°77, Larousse, Paris, pp. 19-36.
- Gross, Gaston, (1999) « Sémantique lexicale et connecteurs », *Langages*. n°136, Larousse, Paris, pp. 76-84.
- Gross, Gaston & Adeline Nazarenko, (2004) « Quand la langue cause : contribution de la linguistique à la définition de la causalité », *Intellectica*. Vol.38, N°1, Paris, Sorbonne Université, pp.15-41. Disponible sur https://intellectica.org/SiteArchives/archives/n38/2.Gross_Nazarenko.pdf [Dernier accès le 10 juin 2024].
- Gross, Gaston, (2010) *Sémantique de la cause*. Paris, Peeters.
- Groupe λ -1., (1975) « Car, parce que, puisque », *Revue romane*. Vol. 10, N°2, Copenhague.
- Hamon, Sophie, (2006) « La cause linguistique », *Linx*. n°54, pp. 49-59. Disponible sur <http://journals.openedition.org/linx/502> ; DOI : 10.4000/linx.502 [Dernier accès le 5 janvier 2024].
- Hu, Yushu, (1962) *现代汉语Xiàndài hànyǔ* [Moderne Chinese]. Shanghai, Presse de l'Éducation de Shanghai.
- Le Querler, Nicole, (2001b) « Interprétation, modalités, syntaxe », *Faire une grammaire, faire de la grammaire*, Forum 2000 du CIEP = Cahiers du CIEP, pp.74-81.
- Le Querler, Nicole, (2004) « Les modalités en français », *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 82, fasc. 3. *Langues et littératures modernes - Moderne taal en litterkunde*, pp. 643-656.
- Li, Jinxi, (1924) *新著国语文法xīnzhù guóyǔ wénfǎ* [La nouvelle grammaire du mandarin]. Beijing, The Commercial Press.
- Li Jinxia, (2011) « 论“由于”与“因为”的差异lùn “yóuyú” yǔ “yīnwèi” de chāyì [Sur la différence entre “yóuyú” et “yīnwèi”] ». *中国语文Zhōngguó yǔwén* [Chinese Studies]. N°4, pp. 490-495.
- Li, Jinxia & Liu Yun, (2004) « “由于”与“既然”的主观性差异 “yóuyú” yǔ de zhǔguān xìng chāyì [La différence subjective entre “yóuyú” et “jìrán”] ». *中国语文Zhōngguó yǔwén* [Chinese Studies]. N°2, pp.123-128.
- Li, Jinxi, (1957) « 汉语复句新体系理论 Hànyǔ fùjù xīn tǐ xì lǐ lùn [Une nouvelle théorie systémique des phrases complexes chinoises] ». *中国语文Zhōngguó yǔwén* [Chinese Studies]. N°3, pp. 1-10.
- Lu, Jingguang, (2006) « 论小句在汉语语法中的地位 lùn xiǎojiù zài hànyǔ yǔfǎ zhōng de dìwèi [Position de xiǎojiù dans la grammaire chinoise] ». *Journal of Chinese Studies*. N°3, pp. 2-14.
- Lyons, John, (1972) *Semantics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Martin, Robert, (2005) « Définir la modalité », *Revue de linguistique romane*. n°273-274, pp.7-18.
- Martinet, André, (1985) *Syntaxe générale*. Paris, Armand Colin, coll. « U ».
- Moeschler, Jaques, (1987) « Trois emplois de *parce que* en conversation », *Cahiers de linguistique française*. n°2, pp. 93-112.
- Nazarenko, Adeline, (2000) *La cause et son expression en français*. Paris, Ophrys.
- Pauna, Ramona, (2008) « La modalisation des connecteurs : l'exemple de la cause », *ZfSL Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*. Vol. 118, pp. 225-236.
- Perkins, Mick, (1983) *Modal Expressions in English*. Londres, Frances Pinter Publishers.
- Qu, Shaobing, (2002) « “由于”句的语义偏向 “yóuyú” jù de yǔyì piānxiàng [La déviation sémantique des propositions introduites par “yóuyú”] ». *中国语文Zhōngguó yǔwén* [Chinese Studies]. N°1, pp. 337-342
- Riegel, Martin et al., (2018) *Grammaire méthodique du français*. 7^e Édition, Paris, PUF.
- Roig, Audrey, (2015) *La Corrélation en français*. Paris, Garnier.
- Tsang, Chui Lim, (1981) *A Semantic Study of Modal Auxiliary Verbs in Chinese*. Stanford, Stanford University Press.
- Wang, Zhichao & Meng Yao, (2023) « Le subordonnant causal en mandarin standard », *La linguistique*. Vol. 59, N°2, pp.117-138. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2023-2-page-117.htm> [Dernier accès 17/01/2024]
- Xing, Fuyi, (2001) *汉语复句研究hànyǔ fùjù yánjiū* [Recherche sur les phrases complexes chinoises]. Beijing, The Commercial Press.
- Xing, Fuyi, (2002) « “由于”句的语义偏向辨 “yóuyú” jù de yǔyì piānxiàngbiàn [Analyse de la déviation sémantique des propositions introduites par “yóuyú”] ». *中国语文Zhōngguó yǔwén* [Chinese Studies]. N°4, pp.22-24
- Zhang, Bin, (2002) *新编现代汉语Xīn biān xiàndài hànyǔ* [Chinois moderne nouvellement édité]. Shanghai, Presse of Fudan University.
- Zhao, Zongsa & Shuangyun Yao, (2016) « 从语体视角看 “因为”、“由于”的差异性 cóng yǔtǐ shìjiǎo kàn “yīnwèi”, “yóuyú” de chāyì xìng [Sur les différences entre “yīnwèi” et “yóuyú” du point de vue du registre] ». *当代修辞学Dāngdài xiūcí xué* [Contemporary Rhetoric]. N°1, pp. 62-71.

- Zufferey, Sandrine, (2012) « *Car, parce que, puisque* revisited: Three empirical studies on French causal connectives », *Journal of Pragmatics*. Vol. 44, N°2, pp. 138-153. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2011.09.018>.
- Zufferey, Sandrine, (2014) « Givenness, procedural meaning and connectives: The case of French *puisque* », *Journal of Pragmatics*. Vol. 62, N°1, pp.121-135. Disponible sur <https://boris.unibe.ch/78531/> [Dernier accès le 20 janvier 2024].
- Zufferey, Sandrine *et al.*, (2021) « The Linguistic Formulation of Fallacies Matters: The Case of Causal Connectives », *Argumentation*. Vol. 35, N°4, pp. 361-388. Disponible sur <https://link.springer.com/article/10.1007/s10503-020-09540-0> [Dernier accès le 15 janvier 2024].

Liste d'abréviations pour les morphèmes grammaticaux fréquents du mandarin standard

- P1 : première personne au singulier
P2 : deuxième personne au singulier
P3 : troisième personne au singulier
P4 : première personne du pluriel
ACC : aspect accompli
COP : copule
DUR : duratif
EXL : exclamatif
FUT : futur 要
MOD : modifieur
NEG : négation
POSS : possessif
« - » relie la racine à un affixe, ou deux morphèmes dans un mot composé.
« ? » Enoncé étrange
« * » Enoncé agrammatical